

Valoriser et réutiliser les bonnes pratiques des petites îles

C'est l'objectif d'ateliers techniques, dont le premier, sur la gestion des déchets, se tient depuis hier à Bonifacio. Une quarantaine de participants a été invitée à apporter son éclairage dans le cadre du projet franco-italien Isos

Dans la maison des pêcheurs de Bonifacio, depuis hier, c'est en français et en italien que l'on s'exprime sur un sujet d'importance : la gestion des déchets dans les petites îles.

Ce premier atelier technique - sur quatre prévus - rentre dans le cadre d'un projet européen baptisé Isos, pour Isole sostenibili, soit "îles durables", mené depuis un an grâce au soutien du programme Interreg Italie-France maritime.

Bénéficiant d'un budget total de près d'un million et demi d'euros, dont 1,27M sont apportés par le Feder, le projet Isos vise à créer un réseau d'îles françaises et italiennes pilotes, qui s'engagent pour préserver durablement leurs richesses. Il s'agit donc de mettre en place des solutions innovantes en matière de gestion des ressources, de préservation et de valorisation des patrimoines naturels et culturels.

Des mini-territoires qui peuvent servir d'exemples

"Chaque petite île de Méditerranée mène des actions différentes, qu'il s'agisse d'énergie, de traitement des déchets ou de valorisation du patrimoine, détaille Aude Palmaro, en charge du projet pour la direction européenne du département du Var, chef de file du projet Isos. L'idée, c'est donc de faire intervenir des experts de nos deux pays, mais aussi des partenaires extérieurs comme ceux du Sénégal ou des Comores par exemple, pour échanger sur les bonnes pratiques".

Une "petite île", dans le jargon utilisé dans le cadre du projet Isos, c'est une île de



Des participants français et italiens, mais aussi sénégalais ou comoriens ont pris la parole, hier, pour la première journée de l'atelier technique "gestion des déchets dans les petites îles", dans le cadre du projet Isos.

/ PHOTO S.O.

150km² au maximum. "Autant dire qu'à cette échelle, la Corse a la taille d'un continent. Corse et Australie, même combat", plaisante Fabrice Bernard, directeur de la coopération internationale pour le Conservatoire du littoral.

La boutade a tout de même un fond de réalité, "car les petites îles peuvent servir de catalyseurs et d'exemples pour les bons comportements à adopter pour mieux les préserver et pour appliquer ensuite ces méthodes à d'autres territoires", explique Maxime Prodromides, président de l'as-

sociation Smilo (voir par ailleurs).

Pendant deux jours, donc, la quarantaine de participants de ce réseau d'îles en train de se créer, a préparé de quoi nourrir les échanges en évoquant ce qui se fait chez eux. L'Office de l'environnement, par la voix de Jean-Michel Culioli, a notamment détaillé les dispositifs mis en place aux îles Lavezzi, "placées en réserve depuis 1982, qui ne reçoivent que des visiteurs à la journée mais où certaines problématiques sont toujours vivaces. Je pense notamment aux déchets char-

riés par la mer ou encore au traitement du fécalisme à ciel ouvert, qui donne une mauvaise image de l'île".

Sensibiliser les visiteurs

Et des Lavezzi, c'est le principe du zéro déchet que les autres participants ont retenu: "La sensibilisation des visiteurs est une bonne chose. Chacun est responsable de la trace qu'il laisse sur le territoire qu'il fréquente. Il faut donc agir en conséquence et privilégier un comportement respectueux, l'idéal étant

d'avoir une gestion de l'ensemble des surfaces qui soit immédiatement appropriable par les insulaires", reprennent Maxime Prodromides et Fabrice Bernard.

À l'issue des différents ateliers menés dans le cadre du projet Isos jusqu'en 2019, deux livres blancs seront édités. L'un autour des bonnes pratiques, l'autre axé sur l'impact zéro. "Ils seront nourris des retours d'expériences et d'exemples concrets qui seront transmis aux gestionnaires et pourront être réutilisés sur les autres territoires", poursuit Aude Palmaro.

Smilo : débloquer des fonds

Elles ont "valeur d'exemple parce que ce sont les emblèmes d'une vie rêvée". Une bonne raison de vouloir préserver les petites îles de Méditerranée. L'association Smilo (Small island organisation) s'est engagée dans le projet de "chercher des solutions spécifiques à chaque île, transférables aux autres". Mais pour cela, il faut des moyens, notamment financiers. D'où la signature, ce matin, d'une convention avec la Fondation Prince Albert II, pour un projet de coopération entre cinq îles du programme Smilo : Levant et Lavezzi en France, Tavolara en Italie, Sazani en Albanie et Kerkennah en Tunisie.

À terme, l'objectif est aussi de créer un label "petites îles méditerranéennes" grâce au travail mené par le Conservatoire du littoral et l'association Smilo.

SANDRINE ORDAN

Neuf partenaires sont engagés dans le programme Isos : Département du Var (chef de file), Office de l'environnement de la Corse, Conservatoire du littoral, Parc national Port Cros, Ville de Cannes, Provincia della Spezia, Parco nazionale arcipelago toscano, Regione autonoma della Sardegna, Consorzio di gestione area marina protetta Tavolara Coda Cavallo.